

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Bandes dessinées

Volume 37, numéro 1, printemps-été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2014). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 37(1), 69–69.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

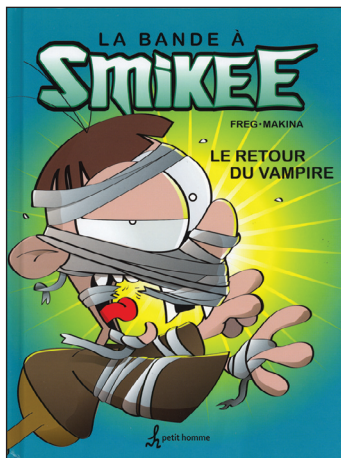
The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a red, lowercase, sans-serif font with a stylized accent on the 'é'.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

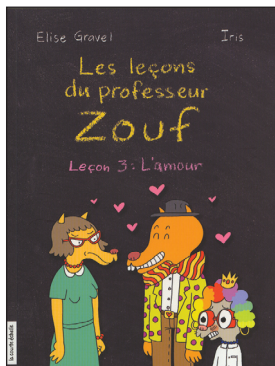
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

2



3



Bandes dessinées

2 Le retour du vampire

- Ⓐ FREG ET MAKINA
- Ⓛ FREG
- Ⓢ LA BANDE À SMIKEE (2)
- Ⓔ PETIT HOMME, 2013, 52 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

La bande à Smikee est constituée de phénomènes de foires dont le plus biscornu est, à mon avis, le globe oculaire flottant, aveugle et multiphobique. Dans ce deuxième tome, Ramone, un vampire qui a horreur du sang, doit affronter plusieurs antagonistes, dont Babajala, tueuse de vampires, et Dracula.

Bien qu'il soit question de créatures d'outre-tombe, l'univers ici évoqué relève davantage de l'humour absurde que de la littérature gothique. Les illustrations conviennent d'ailleurs très bien à ce style : les personnages, avec leurs grands yeux globuleux, présentent un air de parenté avec ceux de Jim Davis, le créateur de Garfield. Le trait est net, habile, mais l'agencement des couleurs s'avère trop criard à mon goût. En page 20, le comble est atteint : le caca d'oie virant au jaune quasi fluorescent, en arrière-plan, me fait regretter de ne pas être daltonienne.

Pour l'horizon, minimaliste, une simple ligne plane s'élève pour esquisser quelques monuments funéraires; cela donne à l'ensemble un aspect plutôt froid.

Cette froideur se retrouve d'ailleurs dans les interactions entre les personnages, peu enclins à l'empathie. De Trolina, qui communique le plus souvent en criant des insultes, au chien-guide qui urine sur son maître, les protagonistes n'entretiennent pas entre eux des rapports très chaleureux.

Il en résulte un style irrévérencieux, certes, mais peu invitant.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 L'amour

- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
- Ⓛ IRIS
- Ⓢ LES LEÇONS DU PROFESSEUR ZOUF (3)
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Afin de parfaire nos connaissances sur ce sujet souvent exploré mais toujours mystifiant, le professeur Zouf nous propose son petit guide pratique sur l'amour. Il en profite pour présenter sa femme, Alphonsine, qui se montre encore plus discrète et soumise que son assistant, Numéro 13. D'ailleurs, les personnages ont-ils d'autre choix que celui de s'effacer devant l'égo incommensurable du professeur Zouf?

La série du professeur Zouf s'inscrit dans la lignée des œuvres d'Élise Gravel sustentées par un propos critique. Grâce à ses raisonnements par l'absurde, elle a déjà exposé la vacuité des valeurs prônées par notre société, telles que la surconsommation et le culte de l'apparence. Ici, Zouf manifeste sa misogynie, ce qui permet de dénoncer indirectement (et surtout, avec beaucoup d'humour) l'égoïsme et le sexisme.

Bien que ce soit habituellement Élise Gravel qui illustre ses propres ouvrages, les histoires du professeur Zouf sont plutôt mises en images par l'artiste qui signe «Iris». Les illustrations, caricaturales, délinquantes, ne servent pas précisément un idéal esthétique. À voir comment les teintes les plus incompatibles se côtoient, ou encore, comment le faciès du professeur Zouf s'agglutine lorsqu'il est présenté de face, je dirais que c'est volontairement laid.

J'ai tout de même apprécié que les personnages féminins ne possèdent pas les attributs habituels de beauté. Rafraîchissant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

FRANÇOIS
MAYEUX
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR
LE
9^E ART
OU COMMENT
REDÉCOUVRIR
LA
BANDE
DESSINÉE
ATELIERS
ET
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA